

Ceci est de la libre expression, n'hésitez pas à dire stop ou encore !

Jean-Jacques Rey

sites Internet : www.jj-pat-rey.com

<http://perso.wanadoo.fr/j-j.rey-feuxdelamer/index.html>

Un moment d'égarement !

:o)

Du 3 août 2005

Think tank

Ils la pèlent, l'Orange bleue
Les australopithèques
Les cerbères du contexte

Ils l'appellent de leurs vœux
Au ras des pâquerettes
La loi des prétextes

Ineffables guignols
Singes de la cabriole
Responsables des affreux

Ils la veulent leur petite guerre
Leur petite toile dans l'Univers
Qui nous fera de grands cieux

Ces abrutis de première
Qui branlent du derrière
En mettant l'humanité au feu

Des primates qui se targuent
De défendre le progrès
En saignant l'avenir

L'Orange bleue
Deviendra rouge
Aux flammes d'un enfer

Tout ça pour être riche
Riches de leurs illusions
Et puants de leurs prétentions

Gentils coquelicots mesdames
Coup du sombrero les hommes
Et un petit tour en rond plus rien

Ces fléaux de l'espèce humaine
N'ont plus honte de rien
Et surtout pas d'eux-mêmes
!

© Jean-Jacques REY, 2005

Et si le 11 septembre 2001 était un nouvel Pearl Harbor ?

Si vous avez le temps, n'hésitez pas à vous rendre sur cette page Web, je le recommande aux hardis comme aux malicieux :

http://www.jp-petit.com/Divers/PENTAGATE/REOPEN911/reopen911_0.htm

Vous mourrez peut-être moins idiots, mais surtout vous entendrez une musique, bousculant la liturgie des pouvoirs dominants, et qui semble irriter autant que décourager, une multitude d'esprits "responsables" et confits, à la rationalité transie sur tranches de cake ! Ceux-là mêmes qui se transforment volontiers en pleureuses ces derniers temps ! Ils ne se sont pas encore remis de leurs émotions, les pauvres : ce fameux coup du 29 mai dernier qu'ils ne voulaient pas voir, tout comme ils n'ont jamais vu venir celui d'avril 2002, aussi prévisible que la logique binaire ! (j'évoque pour les français, certains évènements...) On pourrait ainsi traduire et synthétiser leurs dires maintenant (qui sont autant d'assertions gratuites telles qu'ils reprochent aux autres) :

(Eh oui ! vous comprenez, messieurs-dames, nos concitoyens ne croient plus en rien, doutent de tout et surtout de nous, de nos magistères et de nos pouvoirs d'expertise. Nous en sommes rendus à une époque de paranoïa généralisée et d'antiélitisme sommaire : au secours ! les contes à dormir debout sur la Cinquième Colonne ou la soucoupe de Roswell reviennent ; autrement dit ces

pauvres gens, ces minables, voudraient se mêler d'être intelligents et se faire leur propre opinion, comme s'ils en étaient capables : ils gèberaient n'importe quoi ! Mais ça va être la chienlit, on ne respecte plus rien, c'est l'anarchie !)...

Et sic micmac et patata ! et je vous passe les confidences aigres-douces sur Internet, outil propitiatoire de cette pétaudière, ce qui va permettre à tout plein de psychopathes, de trous du cul moyens, et de bateleurs de foire, de faire péter leur gueule à tout bout de champ, à la vitesse de la lumière, campés sur leur tas de fumier !

Ah ! Mama ! ce que les "machines à laver" de l'intellect se régalaient à laver leurs mouchoirs, à tous ces druides de l'establishment, qui s'étonnent d'être remis en cause à la première occasion, après toutes leurs turpitudes étalées au grand jour, depuis des décennies ! Voilà, terminé pour la digression !

Si le quart de ce qui est dit dans ces vidéos, se révèle approcher la vérité, alors ces gens du **Think tank** et leurs sbires (mouvement néo-conservateur qui pue le néo-nazi aux USA) sont non seulement des ordures et des monstres, indignes d'une nation civilisée qui s'est fondée sur la démocratie et se réclame des libertés, mais encore des traîtres à leur patrie, coupables d'une des plus grandes manipulations de l'histoire, et par dessus tout, coupables de crime contre l'humanité, rien que ça ! Mais surtout, sans plus de grandiloquence, n'oublions pas que cette espèce de confrérie du grand cynisme, a déjà fait très fort dans les entreprises sordides, que cela soit sur le territoire national ou à l'étranger, et ça, ce n'est pas de la science-fiction, mais des faits avérés qui peuplent l'histoire !

Liens directs pour les vidéos :

*source : site de Jean-Pierre Petit ; page d'accueil :
<http://www.jp-petit.com/index.html>

Il suffit de donner l'adresse directe du streaming :

http://streaming.reopen911.org/video/PainfulDeceptions_french.html

Idem pour les autres vidéos :

Pour les autres vidéos voici les adresses des streaming de la première vidéo Face a la Vérité :

<http://streaming.reopen911.org/video/French1.html>

<http://streaming.reopen911.org/video/French2.html>

<http://streaming.reopen911.org/video/French3.html>

<http://streaming.reopen911.org/video/French4.html>

<http://streaming.reopen911.org/video/French5.html>

L'attitude des médias (français, entre autres) qui ont choisi de minorer si ce n'est de ridiculiser ce désir de clarification, porté par un fort mouvement d'opinion aux USA, qui voudrait la réouverture d'une enquête sur les attentats du 11 septembre 2001, au World Trade Center & Pentagone, est pour le moins surprenante. Certains disent qu'on ne fait pas la preuve par l'image : c'est vrai que pour les mauvais traitements infligés aux prisonniers irakiens, on ne l'a pas fait ! ... Cela me rappelle aussi une petite fille du Viet-Nam, réchappée du napalm... Moi, je dis qu'il y a rarement de fumée sans feu ! Ce dicton fera peut-être sourire nos éminences et d'autres le trouveront particulièrement de circonstance... [;-)] Mais il a été vérifié maintes fois et vaut qu'on ne balaye pas d'un revers de la main, des interprétations qui dérangent. Cerise sur le gâteau, il paraît que certains membres de cette communauté des médias, ont tout bonnement porté plainte, quand ils ont reçu le CDrom, envoyé à titre gracieux, qui contenait ces vidéos ; confer cette information sur le site de Jean-Pierre Petit :

9 septembre 2005. Un lecteur m'envoie sur un article paru dans le *Nouvel Observateur*, dont voici l'URL :

<http://archquo.nouvelobs.com/cgi/articles?ad=societe/20050806.OBS5602.html&host=http://permanent.nouvelobs.com>

Quand Jimmy Walter était venu en France au printemps dernier, il avait adressé mille DVD à des journalistes français, nominativement. La réaction de la presse française, *Nouvel Obs* en tête : déposer une plainte contre lui !

(que j'ai vérifiée comme j'ai lu une part significative des contre-argumentaires : un exemple, voyez par vous-même à cette page :

<http://www.hoaxbuster.com/dossiers/detail.php?idDossier=3193>)

Merde alors ! après la campagne du référendum sur l'Europe, de mieux en mieux ! ...

* D'après mon constat personnel, après avoir visionné cinq des vidéos incriminées : (c'est vrai qu'il m'a fallu une après-midi entière et j'avoue avoir eu des baisses d'attention, puisque je me basais sur le sous-titrage en français, mais j'ai au moins la circonstance atténuante de n'être pas payé pour cela !) si de graves allégations et accusations sont portées, elles sont étayées par des considérations scientifiques et commentées par des gens qui se présentent avec

des références et capacités d'expertise ; franchement, les intervenants m'apparaissaient cohérents dans leur argumentation. Aussi peut-on raisonnablement traiter ce sujet, en évitant, **ostensiblement**, d'abonder dans un sens plutôt que dans un autre, et en mettant les sources d'information sur un pied d'égalité : il s'agit avant tout d'**équité**, et, quand on est un professionnel de l'information, on pense d'abord à faire son métier : ce qui, à mon avis, serait d'abord de s'informer avant de porter plainte et non de faire l'inverse ! Là, cela commence à devenir plus que pitoyable, mais imbécile, l'attitude partielle de certains journalistes ! ...

Maintenant, à vous de jouer pour vous faire une idée,
bien qu'hélas ! il ne s'agit pas d'une partie de belote !

...
:-(

Jean-Jacques REY

Envoi d'Alain Springer :

http://zodode.5.50megs.com/PD/AS_mots.htm

<http://www.jj-pat-rey.com/FEUXDELAMER/POESIE/oeuvresamies/page1.html>

Comme un mauvais rêve

Les avions qui tombent. Le feu qui dévore. Les eaux qui submergent. Les glaciers qui fondent. La hausse de la température du globe. Les tempêtes. Les tornades et les tsunamis. La sécheresse. La déforestation. L'avancée des déserts. La disparition d'espèces animales et végétales.

Et par-dessus ça ; les attentats. Les génocides. La misère et la faim. Le SIDA, la malaria qui continuent leurs hécatombes. Les politiques dévastatrices, aussi bien sur les plans humain et social que sur ceux du saccage écologique et du pillage des ressources naturelles...

J'ai l'impression, depuis que je suis en âge de comprendre les choses qui constituent le monde dans lequel je vis depuis bientôt soixante ans, de vivre un mauvais rêve.

Un de ces rêves dont on se réveille avec la bouche pâteuse et la tête lourde ; tout en soupirant d'aise de se retrouver dans son lit. Bien au chaud, à l'abri... Et rassuré, regardant par la fenêtre, d'y constater que le décor familial est toujours là ; immuable et sécurisant.

Sécurisant, peut-être, et encore ne faut-il pas y regarder de trop près. Mais immuable... là commence le domaine de l'incertain.

A mieux y réfléchir j'ai comme l'impression, lorsque je regarde ce décor que l'on découvre au-delà de la fenêtre de ma chambre, d'avoir devant les yeux une de ces villes de cinéma comme on en faisait aux débuts de celui-ci, notamment dans les Westerns. Une façade rutilante de saloons, d'épiceries, de temples ou d'église et d'échoppe de barbier... Vitrine factice d'un monde soutenu par des poutres et des lambourdes enchevêtrées derrière l'apparat illusoire dans les méandres desquelles circulent de sombres rats, avides et immoraux qui se repaissent sans vergogne, indifférents aux ravages causés par leurs appétits sans limite.

Le monde dans lequel nous vivons est comme un mauvais rêve, à ceci près que nous faisons partie du rêve et que nous n'en sortirons pas !

Ce monde s'écroule et nous gambadons insouciant sur ses décombres fumants, sans même nous rendre compte que notre indifférence est le moteur principal de sa dégénérescence.

Pour ce qui me concerne, bien que militant « courageusement » pour un monde et une humanité meilleurs, je suis persuadé que c'est en vain que je m'agite.

Je ne pense pas que l'homme ait ni la capacité ni la volonté d'évoluer et de faire évoluer son monde vers un univers serein dans lequel régneraient la solidarité et le partage.

Depuis des millénaires nous nous fourvoyons dans nos choix et nos décisions, les basant prioritairement sur des notions de profit à court terme et sur des intérêts personnels.

Je pense que si l'humanité a une chance de survie sur cette planète celle-ci n'aboutira qu'à la suite d'une gigantesque catastrophe écologico-sociale.

Les survivants (s'il y en a) auront peut-être alors une infime parcelle d'espérance. Celle qui consisterait à reconstruire un monde sur des bases intelligentes.

Mais nous n'en sommes pas là !...

**le 25 août 2005,
Alain Springer**

Envoi de Caroline Castelli : <http://www.caroline-castelli.com/>

Le 8 Octobre :
la pyramide de chaussures de Handicap International contre les bombes
à sous munitions.

Pour vous renseigner, voici le site, vous pouvez signer la pétition contre
les bombes à sous-munitions :

<http://www.sousmunitions.org>

C'est l'histoire de deux amis qui avait un long voyage à faire. Ils devaient traverser un désert et gravir une montagne.

Durant la marche sur le sable du désert, le soleil était brûlant. Ils étaient fatigués, ces deux amis, fatigués. Tellement fatigués qu'ils sont devenus énervés. Ils se sont dit des mots pas très gentils, puis carrément des injures. L'un des deux s'énerve tellement qu'il met une gifle à l'autre.

Celui qui s'est fait giflé ne dit rien, il garde sa rage et sa honte dans son cœur. Mais avec une brindille qu'il avait dans sa poche, il écrit sur le sable :

"Aujourd'hui mon ami m'a giflé."

L'autre sourit et ne dit rien ; Il continue de marcher et arrive devant la montagne à gravir. Ils suivent le chemin, mais plus ils montent, plus il est étroit. Celui qui s'est fait giflé trébuche et plonge vers le vide. L'autre le rattrape de justesse et le sauve de la mort.

Il grimpe encore et trouve un endroit pour se reposer, cela forme comme une grotte. Là celui qui a failli mourir prend une pierre et grave dans la roche de la montagne :

Aujourd'hui, mon ami m'a sauvé la vie.

L'autre n'y tient plus :

- Mais qu'est-ce que c'est que ces façons de faire. Pourquoi as-tu écrit dans le sable tout à l'heure et maintenant tu graves dans le rocher ??

- Je vais t'expliquer, dit son ami, tout ce que les gens me font de mal, je l'écris dans le sable pour que le vent du pardon l'efface. Et tous ce que les gens me font de bien je le grave dans la roche pour que rien ne l'efface jamais !

Mais si tous ceux qui ont été mutilés par leurs amis devaient écrire sur le sable : "aujourd'hui mon ami m'a estropié", tous les déserts de la terre ne suffiraient pas. Et le vent du pardon aurait beau souffler, il y aurait toujours de nouvelles écritures car il y a toujours des bombes à sous -munitions.

Il ne faut plus laisser continuer une telle injustice !

Caroline Castelli

Envoi de Miriam Naïli-Dupont :

<http://chezmimidup.blogspot.com/>

<http://www.fulgures.com/fulgures.asp?rubrique=1&id=13>

Coucou,

Je t'envoie un texte qui fait écho à ton excellente news letter...

Juste une envie de marquer le coup à ma façon...

Bien amicalement
Miriam

Dans le mille

Monsieur l'éditeur ,

Lisez cette lettre jusqu'au bout.

Le titre de mon livre était : "L'éditeur qui avait refusé mon manuscrit".

L'histoire se déroule à Paris, décor banal donc éculé, mais qui a son importance comme vous le verrez plus loin. En résumé, ça parle d'un type qui a tout plaqué, pour devenir écrivain. Son entourage s'est vite montré totalement hermétique à cette idée, lui conseillant de ne songer à écrire que quand il serait à la retraite. Mais, lui, l'écrivain, il ne voulait pas attendre la retraite pour s'adonner corps et âme à sa passion. Ce rêve d'enfance (parce que ça lui courait sur le haricot depuis qu'il était tout petit en plus), ce rêve d'enfance donc, il voulait le réaliser coûte que coûte, quoi qu'il arrive. Il s'était donné les moyens d'aller jusqu'au bout de cette idée qui avait fini par devenir fixe. Il a donc tout plaqué, pour écrire son livre. Il a pris le risque (que si peu de gens prennent finalement), de se réaliser quoi qu'il advienne, de se trouver à travers l'écriture ou un autre art, parce qu' en fait tous les hommes sont des artistes, il n'y a pas que les gens connus. Nous sommes tous des artistes en devenir (ça c'est ce que je crois au plus profond de mes tripes). Mais qui ose ? Qui ose franchement, dépasser la peur de la page blanche ? Se lever tôt le matin quand la France dort encore. Prendre le taureau de l'écriture par les cornes pour la corrida du siècle, qui pourrait même lui coûter la pauvreté, voire la mort. Qui ose ?

Certains, se sont brûlé les ailes, d'autres ont réussi avec beaucoup d'argent comme dit la chanson, mais lui l'auto édition ne l'a jamais tenté. Il avait son honneur.

.../...

Je m'emballe, du coup je ne sais plus ou j'en étais. Ah oui, si !

J'écrivais qu'il était prêt à tout perdre pour gagner. Non pas de l'argent, ni la gloire d'autant que l'argent et la gloire il avait déjà connu, tout ça en long en large et en profondeur pour avoir été Président Directeur Général d'une succursale d'une grande marque de vêtement pas connue. Non, il ne voulait ni l'argent, ni la gloire. Ce qu'il voulait, c'était que son livre existe en chair et en os, disons plutôt en papier et en carton, ni plus, ni moins. Parce qu'on sait très bien vous, comme moi, que les écrivains ne vivent pas de leur plume (combien de fois on m'a dit ça, avec un de ces tons ! Avec un de ces mépris ! Enfin, passons !). Donc, personne ne vit de sa plume, à part peut-être quelques-uns dont, certains (que je ne nommerais pas qui on eu la chance ou le piston (je finis par me le demander)) d'être parmi les gens que vous éditez du reste et que donc, on ne manque pas de voir et revoir à la télé, les journaux, la radio. Grand bien leur fasse, je ne suis pas d'un naturel jaloux, c'est un constat, rien de plus. Mais parfois, je me dis que c'est un peu injuste. Surtout quand je pense à cette ancienne prostituée, qui a écrit son témoignage où elle parle de tous ses avortements, etc...Quoi qu'il en soit, (je reprends le fil), l'écrivain se met à écrire, doucement d'abord, de temps en temps, puis plus souvent, frénétiquement, compulsivement, héroïquement allant parfois jusqu'à ne plus dormir qu'une heure ou deux par jour (vu que je travaille la nuit). A la longue, vu qu'il

n’y a pas d’aides pour ces gens-là, dans les ministères, les institutions en tout genre, puisque la plupart des gens (des artistes refoulés, donc, si on suit la logique) pensent que les artistes font partie de la race des improductifs, des rêveurs, des oisifs.

Bon, voilà, alors la suite. L’écrivain écrit, écrit, il écrit l’écrivain, puis un jour, il arrive au bout de ses économies, alors il devient pauvre. Mais écrire c’est sa vie, et il ne s’imagine pas retourner au train train, à la routine, métro boulot sans dodo, alors il écrit jour et nuit sans s’arrêter. Il se dit que ce qu’il écrit c’est bien, et qu’un jour il verra son livre dans toutes les librairies de France et de Navarre et plus loin. Une œuvre internationale, voilà, c’est ça...

Donc, il finit son roman.

Et, son roman terminé, il envoie le manuscrit à des tas d’éditeurs. Neuf cent quatre-vingt-dix neuf en tout.

Puis il attend.

Des jours, des semaines, des mois, des années. Rien, rien que des lettres négatives, toutes les mêmes, du genre :

“Monsieur,

Nous avons lu votre manuscrit, qui n’a malheureusement pas retenu notre attention ; en effet, il ne correspond pas à notre ligne éditoriale. Nous avons donc le regret de vous annoncer que nous ne pouvons pas le publier ”.

Et bla, bla, bla, et bla, bla, bla “salutations distinguées, nos sentiments les meilleurs“.

L’écrivain, au début, il se dit “c’est pas grave, continue, ça finira par payer. Il y a bien un éditeur dans la masse, qui aimera tes idées et ton style. Le jeu en vaut la chandelle et in cha’ Allah !”

Ça, c’est l’introduction.

*Donc, il envoie son manuscrit et alors, au neuf cent quatre-vingt-dixième refus, l’écrivain, il désespère, ne mange plus, ne dort plus. Il se met à boire comme jamais. Il finit par devenir fou. Alors, sa femme le plaque, sa famille le renie, ses amis le fuient. Et puis, n’ayant plus rien à perdre, il décide un beau matin, que tout ce cinéma a assez duré, et il projette de menacer le prochain éditeur qui se risquerait à refuser son manuscrit. “**Je vous aurai prévenu**”, c’est le sous-titre du livre.*

Après, on rentre dans le cœur de l’action.

D’abord, tous les soirs, il attend l’éditeur à la sortie de son bureau pour l’épier, le suivre et connaître ses habitudes. Il sait que l’homme habite un splendide hôtel particulier avec jardin, dans une petite rue du sixième arrondissement. Il sait qu’il roule en limousine avec chauffeur et qu’il lit le Figaro avant d’arriver. Il sait que tous les mercredis, l’éditeur prend un tartare sans oignons (à cause de l’allergie) à l’Espérance. Il sait qu’il s’est remarié et qu’il a trois enfants avec une femme beaucoup plus jeune que lui. Il sait où est l’école des enfants, il connaît même le nom de la jeune fille (Olga) qui s’occupe de Valentin, le petit dernier.

Il sait que le dimanche, toute la gentille petite famille part prendre l’air à la campagne, à exactement cent quarante-six kilomètres de Paris.

Bref, il connaît presque tout de l’éditeur. Il a même fini par s’attacher un peu à lui, et surtout au petit Valentin, si mignon, si fragile, le petit Valentin.

Le fils à son papa.

Un jour, il décide de passer à l’acte. Il va au parc où Olga emmène Valentin tous les matins. Quand Olga a le dos tourné, il kidnappe Valentin pour l’emmener très loin. Aucun espoir de

le retrouver. Arrivé là-bas. Il attache le petit à un arbre dans une forêt où personne ne vient jamais. Avant, il a bien pris soin de lui bander les yeux et de lui bourrer la bouche de papier toilettes. Puis, il reprend sa voiture sans se retourner et il rentre à Paris. Après, l'écrivain rentre chez lui, se sert un verre, puis deux, puis trois. se suicide en mangeant son manuscrit. Mille pages ne se digèrent pas comme ça... Le soir venu, tout le monde s'affole, tout le monde cherche l'enfant. L'enquête n'aboutira pas. Et pourtant l'éditeur va espérer, un jour, une semaine, un mois, des mois...

J'ai écrit ce livre pour prendre la défense des écrivains qui ne sont pas aidés et qui se battent pour exister. Les éditeurs sont injustes et irrespectueux du travail des auteurs qui les font vivre.

Vous avez lu mon livre, n'est-ce pas monsieur l'éditeur ? Si c'est le cas, alors, vous étiez prévenu.

Vous étiez le millième, Monsieur l'éditeur.

Je vous remercie de votre compréhension et acceptez mes salutations distinguées.

Raymond Tristesort

par

© Miriam Naïli-Dupont, 2005

Envoi d ' Üzeyir Lokman Cayci :

<http://monsieur.wanadoo.fr/SEVGI/>

<http://art.prevoir.monsieur.wanadoo.fr/>

Copie d'un courrier envoyé au ministère de la défense

Madame le ministre,

La vie d'un homme, victime de son devoir au service de la France, est entre vos mains.

M. Christian Prud'homme, aujourd'hui âgé de 38 ans et demeurant à Riquewihr (Haut-Rhin), a servi pendant la « guerre du Golfe » de 1991 et en est revenu avec ce qu'on a reconnu et appelé depuis « le syndrome du Golfe ». En tant que ministre de la défense, vous avez été saisie de son cas comme de celui de nombreux autres vétérans de la « guerre du Golfe », par les intéressés eux-mêmes et par leur association, « AVIGOLFE ».

A leurs démarches répétées, vous avez opposé une fin de non-recevoir - comme vos prédécesseurs et vous-même l'avez fait pour les militaires victimes des essais nucléaires français au Sahara et dans le Pacifique. La justice française vient de donner raison à deux de ces derniers, qui par chance ont eu accès à leur dossier médical : elle a reconnu le lien de cause à effet entre leurs maladies, notamment cancéreuses, et l'exposition aux radiations dont ils ont fait l'objet au cours des essais nucléaires. Attendez-vous que la justice en fasse autant pour les militaires victimes du « syndrome du Golfe » ? A ce moment, ledit syndrome et vous-même aurez fait une victime de plus : M. Christian Prud'homme.

M. Prud'homme souffre depuis 14 ans car il était déjà malade dès son retour du Golfe, débarqué sur une civière à Toulon. Déjà, les médecins ont diagnostiqué un « choc post-traumatique » dû à la « Guerre du Golfe » et des troubles de la vision. Plus tard il a été admis au CHD de Dunkerque, et les médecins ont conclu au même diagnostic. Aujourd'hui il est atteint d'une cécité totale de l'œil droit et le gauche commence à péricliter. Il a perdu le sens de l'orientation, le sens de l'équilibre. Il présente des troubles graves du sommeil. Il souffre de douleurs musculaires atroces. Il est en fauteuil roulant depuis décembre 2003...

Après avoir servi sa patrie pendant sept ans, il vit avec 508 euros de pension d'invalidité de la CPAM -non de l'armée- et 143 euros d'AAH (Allocation Adulte Handicapé). Ce n'est pas assez pour pallier tous ses besoins (soins, rééducations, analyses...). Et bien que le Conseil Général lui attribue 480 euros d'Allocation Compensatrice Tierce Personne qu'il verse chaque mois à son assistante de vie, celle-ci lui en rend une partie pour qu'il puisse vivre "dignement" ses fins de mois. Cette ACTP n'est même pas "officialisée", car sinon il en perdrait presque le tiers pour "l'Etat" (URSSAFF...), de sorte que son aide travaille depuis plus de trois ans sans bénéficier de points de retraite.

Après avoir épuisé depuis 14 ans tous les recours ordinaires, dont ses placards sont remplis, auprès de l'armée, de votre ministère et de vous-même pour faire valoir son droit, obtenir reconnaissance et réparation pour lui-même et toutes les victimes de cette « guerre oubliée », M. Prud'homme s'est résolu à employer l'ultime recours des victimes dans une démocratie qui reconnaît -en principe- le droit à la justice et à la vie. Il a commencé une grève de la faim le 13 mai 2005. Il en est donc à son 35e jour de grève, et il a perdu 30 kilos. Chaque jour qui passe le rapproche du moment où les effets de ce jeûne, s'ajoutant à son mauvais état de santé habituel, risquent d'en rendre les séquelles irréversibles. En outre, selon le témoignage de son assistante de vie, il est déterminé à aller jusqu'au bout, c'est-à-dire jusqu'à la reconnaissance de ses droits par l'armée, ou la mort. En somme : la justice ou la mort.

Le 27 mai 2005, l'attaché parlementaire de M. Jean-Louis Christ, député-maire de Ribeaupillé, a adressé au Secrétariat d'Etat au Ministère des Anciens Combattants un fax concernant le cas de M. Prud'homme. Le 9 juin, M. le sous-préfet, envoyé par M. le Préfet du Haut-Rhin, et M. le Maire de Riquewihr se sont rendus au domicile de M. Prud'homme -qui ne possède pas de véhicule "adapté" pour se déplacer. Ils l'ont entendu, lui ont recommandé de se réalimenter, et ont précisé qu'ils soumettraient, le jour même, sa "demande" et son

"histoire" au Directeur de l'ONAC du Haut-Rhin. Mais comment renoncerait-il à son action, alors qu'il n'a reçu à ce jour aucune réponse ?

M. Prud'homme n'incrimine pas l'armée toute entière, mais seulement certaines personnes qui ont pris des décisions et commis certaines erreurs et qui devraient maintenant, après plus de 14 ans, en répondre.

Notre association, pour sa part, aurait beaucoup à dire sur la politique de défense française, sur la « guerre du Golfe » comme sur les essais nucléaires et sur la stratégie dite de « dissuasion nucléaire ». M. Jean-Pierre Raffarin, lorsqu'il était Premier ministre, vous a d'ailleurs transmis une demande d'audience à laquelle vous n'avez jamais donné suite. Nous restons à votre disposition pour vous exposer notre point de vue. Mais une décision urgente doit être prise maintenant. En dépend la vie d'un homme, ancien militaire abandonné à son sort comme beaucoup d'autres, dont les soins et les pensions devraient logiquement émarger au budget de votre ministère, en progression constante - mais au profit des armes nucléaires.

C'est pourquoi nous nous permettons d'insister : sauf à donner de vous l'image indélébile d'une « Dame de fer » française, par un comportement qui pourrait justifier une mise en examen pour « non assistance à personne en danger » et divers autres motifs, il nous semble que vous devriez de toute urgence faire savoir à M. Christian Prud'homme que son cas et ceux de ses collègues victimes du « syndrome du Golfe » seront examinés dans les plus brefs délais et avec impartialité par des instances indépendantes de l'armée.

Espérant une réponse rapide et positive de votre part, nous vous prions d'agréer, Madame le ministre, l'expression de notre considération civique.

Üzeyir Lokman CAYCI
Concepteur industriel - Architecte d'intérieur
55, rue Louise Michel
78711 Mantes la Ville
FRANCE

Envoi de Jack Harris : <http://harris.jack.monsite.wanadoo.fr/>

ACTE DE GUERRE

Je demeure abasourdi devant la décision du gouvernement Villepin d'avoir déployé le Groupe d'Intervention de la Gendarmerie Nationale (GIGN) afin de donner l'assaut à bord du car-ferry Pascal Paoli dans la journée du 28 septembre 2005.

Nos dirigeants actuels ne doutent de rien , de plus ils n'ont même pas conscience du ridicule dont ils seront les premières victimes et, cela, uniquement pour satisfaire leur orgueil qui les pousse à satisfaire leurs désirs personnels et non ceux d'un peuple à qui ils devraient normalement obéir puisque, d'après leurs fonctions, ils sont là pour le représenter.

Permettez-moi, Messieurs les ministres de vous faire remarquer quelques-unes de vos inepties.

En tout premier lieu, vous qui trouvez anormale la montée de l'illettrisme en France, vous feriez bien par commencer de consulter un bon dictionnaire car quand vous prétendez que les syndicalistes qui se trouvaient à bord du Pascal Paoli ont détourné le ferry, vous commettez-là une grave erreur de langage. Pour qu'il y ait eu détournement il aurait fallu que le navire soit déjà en mer avec menace envers le commandant afin qu'il change de cap sur la pression de mutins armés. Ce qui fut absolument pas le cas, il ne peut s'agir ni de détournement, ni de piraterie en mer. L'équipage à bord s'est contenté d'appareiller sans ordre mais rien de plus.

En second lieu, vous avez commis un acte de guerre à l'encontre de syndicalistes qui ne disposaient d'aucune arme. Aussi je pose la question suivante : Pourquoi ne faites-vous pas intervenir le GIGN lorsque des groupuscules corses, armés jusqu'aux dents, donnent des conférences de presse devant des caméras de télévision ?

De même, pourquoi ne faites-vous pas intervenir les CRS ou encore le GIGN quand des agriculteurs vandalisent, pillent, détruisent des camions étrangers, mais encore des grandes surfaces, ou tout simplement lorsque les chasseurs viennent vous défier avec toute l'arrogance dont ils sont capables ?

Où sont vos services de police pour rétablir la sécurité des biens et des personnes dans les cités-ghettos des banlieues de grandes villes ? Il est vrai qu'il vous est plus facile d'opposer les CRS ainsi que vous l'avez fait à maintes reprises contre les infirmières ou les pompiers qui manifestaient paisiblement.

Votre logique est complètement débridée c'est à croire que les études que vous avez poursuivies lorsque vous étiez à l'ENA ont traumatisé vos petits cerveaux qui auraient sans aucun doute grand besoin d'une remise en forme auprès d'un psychiatre, ne serait-ce que pour vous faire perdre ce culte de la personnalité que vous cultivez avec tant de zèle.

Je sais que vous haïssez les syndicalistes qui représentent une gêne face aux décisions absurdes que vous prenez la plupart du temps. Votre plus beau rêve serait de supprimer les syndicats ce qui permettrait au patronat d'exiger que le monde ouvrier se plie à tous ses caprices. En fait vous êtes des nostalgiques de l'époque royaliste alors que vous prétendez défendre et œuvrer pour la démocratie. Mais vous ne tromperez personne malgré vos affirmations étant donné que nous ne sommes pas encore totalement aveugles et il nous suffit de voir vos comportements pour constater que vous ne cessez de vous conduire comme si vous étiez des petits seigneurs moyenâgeux.

Je pense qu'il serait grand temps pour vous de vous reprendre afin de vous conduire en

véritables êtres humains et non plus en chiens galeux, sinon !..... gare aux coups de bâton qui pourraient pleuvoir un jour prochain et qui ne seraient qu'un juste retour des choses.

Cendrieux, le 30 Septembre 2005

Jack Harris - Ecrivain

Envoi de Ode : <http://zodode.5.50megs.com/menuo.htm>

Être heureux : voilà bien la quête de l'humain

Voilà ma petite contribution bien sommaire :

Je ne crois pas aux grands bonheurs pour être heureuse. Ils sont trop rares. - cependant, on les prend quand ils passent, avec grand bonheur. J'accumule donc des petits bonheurs qui font que je suis heureuse presque tout le temps. Me lever le matin est une joie immense. Regarder mon environnement, à l'intérieur, à l'extérieur, je suis chez-moi partout où je me sens bien et reliée à tout ce qui m'entoure.

Être heureux, n'est-ce pas le fait d'être vivant ? De vivre avec le vivant ? Que ce soit l'humain, la Nature... Voir, sentir, écouter, faire...

Il n'y a pas de "plus sûr moyen" d'être heureux.. pas de recette... Chacun fait la sienne, adaptée pour lui-même.

Nous sommes tous des funambules sur la corde raide de la vie. Faut savoir rester en équilibre. Faut aussi se méfier de ceux qui ne tombent jamais... choisir, savoir choisir est bien le plus difficile et cela, même avec le temps et l'expérience. Un combat de tous les jours qu'il faut affronter avec sérénité, chasser les peurs... foncer... parce que VIVANTS...

Oui, malgré tout, il faut trouver quelqu'un et/ou quelque chose à aimer, se passionner dans le faire, dans l'écrit, la création sous toutes ses formes, dans le petit quotidien même. Apprécier chaque moment qui passe...

Le soir venu, aller au lit en se disant le plus souvent possible que cette journée n'a pas été perdue et s'endormir paisiblement.

Ce qui n'empêche pas de voir ce qui se passe dans le monde, qui n'empêche pas d'agir chacun à son échelle... et si ce n'était que de devenir meilleur de jour en jour ? Déjà c'est l'utile pour soi et le rayonnement vers l'extérieur.

Il y a l'amour, il y a l'amitié qui rendent heureux

J'aime mon fleuve, [le Saint-Laurent] vous le savez tous, ses couchers de soleil, ses villages sur ses côtes, ses prairies, son ciel bleu, son ciel nuageux, tous ses ciels... ses vents, ses oiseaux, ses fleurs sauvages...

J'aime aussi mes filles, du pur bonheur lorsque nous sommes seules... moments rares mais si précieux..

J'aime mes amis et amies, sincèrement, je m'abandonne à l'amitié.

J'aime cuisiner. J'invente, je crée, je m'étonne lorsque je goûte, je me reçois... petits bonheurs...

Bref, pour moi, être heureuse, c'est d'abord savoir profiter de ce que la vie nous offre. Vivre pleinement chaque instant. - même les moins bons, les moins beaux, on en tire toujours une leçon... Savoir se contenter de ce que l'on a, il y a mieux, il y a pire. Tenter de se dépasser dans ce qu'on a reçu d'intelligence et de talents, car nous en avons tous reçus à la naissance.

Je reprends les dernières lignes de mon journal de l'été :

Le soleil me rejoint pendant que j'écris, il me faut quitter parce que je commence à être éblouie. Une paix intérieure m'habite en ce moment même, la brise du fleuve vient jouer dans mes long cheveux de soie rouge... Je peux dire que je suis heureuse.

Ode

En France, on ne voit pas les initiatives privées dans l'art comme complémentaires des musées, mais comme concurrentes. La culture est prise dans un étau.

Marc Blondeau

Consultant en Art Moderne

L'art contemporain doit être citoyen, les ruraux n'ont qu'à faire du sport ou regarder la télé.

Julien Blaine

Pratiquant en Art Contemporain

Beaucoup d'entre vous, et même d'entre nous, ont confondu "mort subite" et "mort annoncée".

Non ! Non ! Le V.A.C. a encore une exposition à son actif (vu et comptabilisé l'état de nos finances on devrait plutôt dire à son passif !) :

**Le 9 octobre 2005
étaient
Les Marseillaises**

Après
plus de 50 expositions
plus de 100 manifestations
près de 50 catalogues
plus de 10 expositions exportées
plus de 1 000 compte rendus
le VAC a été condamné à disparaître avec une dette de 150 000 euros.

Ce dernier exercice (2005) a été à la hauteur de nos ambitions et, mieux encore, notre perte de 150 000 euros ne s'est pas trop aggravée, les institutions ayant ressuscité à nos côtés et par conséquent retrouvé nos dossiers à la veille de notre mort.

Nous avons frôlé, enfin, notre dessein, celui que j'espérais il y a dix ans : l'art contemporain ne pouvait être réservé aux zones urbaines, plus ou moins bobo, mais les ruraux, aussi, avaient le droit, voire le besoin, de le rencontrer, de le visiter, de le considérer et soit de le décrier soit de l'admirer.

D'autant plus que ces terrains ruraux sont de plus en plus habités par des ex-urbains venus là chercher du temps et de l'espace loin des grandes villes, et que ces grandes villes des Bouches-du-Rhône et de Provence (Marseille, Aix-en-Provence, Avignon, Orange, Digne, Toulon, Cannes et Nice)

**ont des équipes municipales qui ne partagent ni nos goûts
ni nos opinions...**

Julien Blaine

Ceci est de la libre expression, n'hésitez pas à dire stop ou encore !

Jean-Jacques Rey

sites Internet : www.jj-pat-rey.com

<http://perso.wanadoo.fr/j-j.rey-feuxdelamer/index.html>